

DÉNIVELÉ

Un projet du collectif **Milieu de Terrain**
avec **Clémentine Cluzaud** et **Floriane Jan**
Création sonore de **Thomas Lasbouygues**
Création lumière de **Ondine Trager**
Regard extérieur de **David Séchaud**



À partir de maintenant, on aimerait vous faire un spectacle de spectacle de la nature.

Quelque chose qui fabriquerait des souvenirs de la montagne qu'on a jamais eu, qui rattraperait les mauvaises vacances où il a plu, quelque chose aussi qui tenterait d'aller aussi haut que les alpinistes que l'on n'a jamais été.

Imaginez alors un peu les quatre lobes frontaux comme un massif montagneux. L'hypophyse et le cervelet serait deux bons compagnons de cordée, ils veilleraient à notre température, à notre sommeil, nos battements de cœur. On grimperait sur le langage et la prise de décision du lobe frontal, on ferait de la lecture de carte une fois dans le pariétal. Il y aurait des crevasses, et des cordes qui relierait les différentes parties. On serait dans un espace sensible, on releverait les yeux du plan une fois au sommet du lobe occipital. Ça nous fera des souvenirs une fois retournés dans le chalet temporel. Voilà, maintenant qu'on vous a prévenus, on peut y aller.

DÉNIVELÉ (E)

Le/ladénivelé(e) implique la différence, le changement d'altitude, le fait de gravir ou de redescendre. Dans tous les cas un effort est à fournir, une épreuve à envisager, à mesurer, à dépasser... Le dénivelé sous-entend spontanément un mouvement, une translation dans l'espace. Il y a là une histoire de changement d'état des choses, un changement de corps et de point de vue sur l'ensemble. Et puis, le dénivelé nous renvoie aussi à une question d'inconfort vis-à-vis du sol sur lequel on repose, à une sensation d'instabilité dans l'espace.



*«Différence de niveau, d'altitude entre deux points (en particulier entre une arme à feu et son objectif; entre deux points d'une pente montagneuse).
La différence d'altitude entre 2 points A et B de la surface terrestre se calcule comme: $AB - \overline{AA} = \Delta h$ »*

IL S'AGIRA DE CONSIDÉRER LE DIFFÉRENTIEL ENTRE DEUX POINTS : CELUI DES CIMES ÉCLATANTES QUI NOUS NARGUENT ET CELUI DU PARKING BOUEUX DE LA STATION DE SKI.



Sortie de résidence TJP, Strasbourg Grand Est- Février 2019

IL SERA DONC QUESTION ICI DE S'ATTAQUER À LA FACE NORD DE L'IDÉALISATION EN S'ACCROCHANT AUX BRANCHES DES SAPINS QUI DÉPASSENT.

La montagne, un espace à rêver

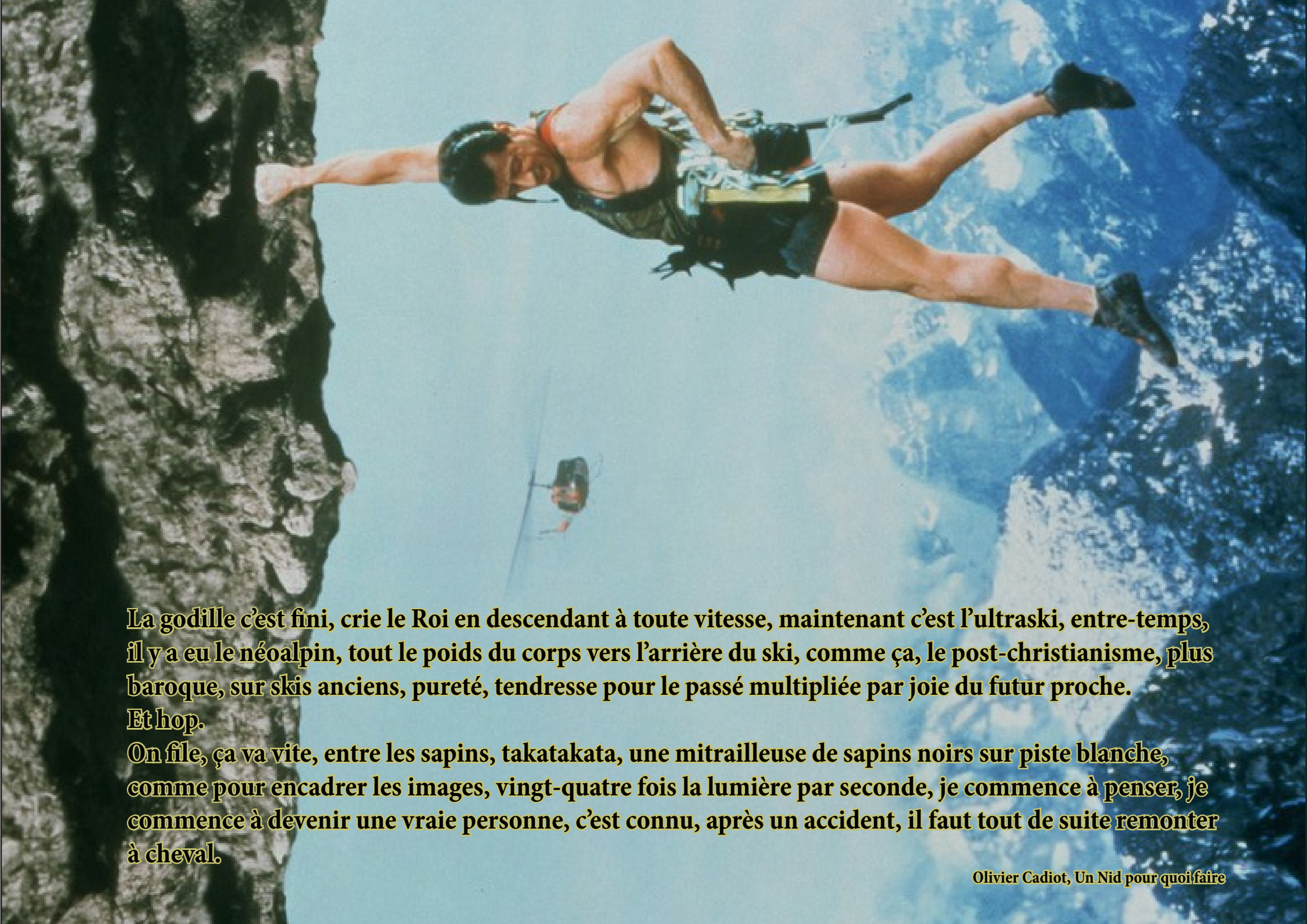
La montagne est par excellence l'espace qui ne rentrera pas dans le théâtre. Dans notre imaginaire, elle est une masse indivisible, un écran immensément blanc, un espace où tout est à tracer. La montagne forme aussi l'espace de nos souvenirs: ceux des premières classes découvertes, ceux des vacances en famille. Elle est aussi l'espace à rêver pour ceux qui n'y sont pas encore allés.

Elle est un mirage : pour peu que l'on essaie d'y grimper, son aspect se transforme. Elle n'est plus ce plateau lisse avec ses modelés, nous pas la découpe ténaxorablement. La neige blanche ses alits sous les pistes empruntées par les vacanciers.

Cette pièce est une expérimentation sur le relief. La pente nous impose de courber le dos et de nous pencher sur la matière. C'est un milieu instable qui nous place en situation inconfortable. La peur de glisser nous rend alertes, précautionneux. Mais avant de prendre de l'altitude pour observer notre sujet de loin, il nous faut un peu d'entraînement, des mises en bouche de paysage.



Sortie de résidence Bastion XIV - Ateliers Ouverts Mai 2018



La godille c'est fini, crie le Roi en descendant à toute vitesse, maintenant c'est l'ultraski, entre-temps, il y a eu le néoalpin, tout le poids du corps vers l'arrière du ski, comme ça, le post-christianisme, plus baroque, sur skis anciens, pureté, tendresse pour le passé multipliée par joie du futur proche.

Et hop.

On file, ça va vite, entre les sapins, takatakata, une mitrailleuse de sapins noirs sur piste blanche, comme pour encadrer les images, vingt-quatre fois la lumière par seconde, je commence à penser, je commence à devenir une vraie personne, c'est connu, après un accident, il faut tout de suite remonter à cheval.

je suis ici
x

ici

ci

a?

ça?

Où ça?

ÇA FAIT QUEL BRUIT LE DÉPASSEMENT DE SOI ?

De l'origine montagnarde

L'envie de s'attaquer aux sommets montagneux trouve plusieurs origines. D'abord, nous avons grandi dans l'Ouest de la France et dans cet Ouest-là, les montagnes sont bien loin. La montagne est pour nous un territoire d'aventures inconnues, peuplée de visions issues de films d'aventures avec Sylvester Stallone, de romans de montagnes, d'essais philosophiques sur le sport, de récits d'expédition sur le K2, d'articles de journaux sur les ouvertures de saisons, de reportages sur les boîtes de nuits des stations, de souvenirs des autres qui, eux, y sont allés. Elle est à la fois ce territoire vierge et pourtant peuplée de représentations.

La lecture du roman d'Olivier Cadiot *Un Nid pour quoi faire* a laissé également de nombreuses traces dans nos cerveaux d'apprenties montagnardes. Le différentiel entre l'idéalisation d'une montagne solitaire et sa dénaturalisation par la société de consommation y est agité sous un mode burlesque qui nous rappelle toutes les péripéties d'un voyage à la montagne. Elle est à la fois le paysage de l'exaltation des alpinistes comme celui du parking boueux du bas des pistes.

Nous suivons les traces du dessinateur de domaines skiables, Pierre Novat, qui s'appliquait à tromper les données géographiques pour fabriquer des cartes sensibles et esthétiques. Ainsi, dans



Sortie de résidence TJP, Strasbourg- Février 2019

cette recherche d'un équilibre entre représentation du réel et déformations sensibles, nous nous mettons en quête de comprendre et d'extraire cet idéal de la montagne que nous souhaitons atteindre, cette exaltation du sublime fracassé au pied des pistes.

EST-CE QUE QUAND ÇA BOUGE, ÇA NOUS DÉPLACE ?

Objets, Matières, Espace

Comment comprendre l'exaltation pour les hauts sommets ? N'est-ce pas trop haut pour nous ? C'est à partir de ces interrogations que nous, apprenties exploratrices, nous déployons notre univers plastique. C'est un paysage morcelé qui oscille entre construction et déconstruction. L'utopie de la montagne est racontée par une série d'enclenchements d'objets et de transformation de la matière, dans des mouvements autonomes (mécaniques ou électroniques) et dans la mise en place de systèmes précaires. Ces objets sont issus de la mémoire collective d'une sortie en montagne : sac de voyage Lafuma, tente Décathlon, gourde Le Grand Tétrás, tirés de notre enfance (vécue ou rêvée) qui deviennent des objets marionnettiques, que nous ne cessons d'interroger.

Bricoleuses poétiques, nous tentons de rendre sensible la matière et le souvenir. De redonner la sensation des sommets par le biais d'une montagne de latex qui s'affaisse, de tentes en pleine inspiration nocturne, une combinaison flottante, des rochers parlants, des avalanches de peinture, un casque téléphérique, des sapins en essuie-glaces... Les objets sont le nœud de cette fiction. Ils sont les témoins et les pièces d'une expérimentation scientifique. Leurs tremblements, leurs prises de paroles nous dévoilent des solutions d'équation à cette problématique montagnarde : comment arriver tout là-haut, sans se perdre dans tout ce blanc ?

Le son issu de la manipulation de ces objets est traité en direct par l'interface d'une radio FM réalisée en direct et diffusée dans des postes. Elle rappelle la radio des montagnes entendue dans les stations de ski mais fait écho tout autant aux postes secours. Sa matière sonore se compose autant des sons produits et captés sur



Sortie de résidence Syndicat Potentiel - Octobre 2018

le plateau que par une collection de souvenirs montagnards, récoltés auprès des spectateurs lors de nos différentes expéditions-résidences. Ils retracent alors une histoire singulière face à la montagne. Ainsi, le public fait partie intégrante dans la construction de la fiction...

La radio tend ainsi à recréer un paysage montagne (pas dans la neige, écho, battements du cœur, grondements d'avalanche...).



généraliste de

montagne

montagne

«Une définition même de la montagne, qui soit claire et compréhensible, est à elle seule à peu près impossible à fournir»

Raoul Blanchard



Milieu de Terrain

Milieu de Terrain est un collectif formé en 2017 par les scénographes, Clémentine Cluzeaud et Floriane Jan. Il fait suite à la création de *Terrain Dénivelé* présenté lors du festival «How I became famous in a bar», en avril 2016.

Le collectif est né de l'envie commune de porter des projets où la scénographie est la matrice de la fiction. Elle occupe le plateau de manière vivante et ne se limite plus à une pratique d'atelier en soutien d'un texte. La manipulation d'objet et d'espace devient l'enjeu dramaturgique de la création. Milieu de Terrain ne se restreint pas aux boîtes noires des salles de théâtres, déplaçant la question de la narration vers l'installation et la performance.

Un terrain de jeu immersif où le spectateur est mêlé à l'action théâtrale au même titre que les objets et les corps en mouvement.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Clémentine Cluzeaud

Formée à la scénographie à l'université d'Aix-en-Provence en parallèle à des études de philosophie, elle poursuit son cursus à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, en section scénographie où elle obtient son DNSEP en 2012 avec les félicitations du jury. Elle travaille aux côtés de La Machine (Nantes) et Ilotopie (Port-St-Louis-du-Rhône) et partage sa pratique entre le théâtre comme scénographe et l'opéra en tant qu'accessoiriste. Elle crée des installations in situ avec des plasticiennes (Gretel Weyer, Célié Falières). Elle s'engage aux côtés de compagnies telles *Placement Libre* et *L'Empreinte de la Vouivre* qui placent l'espace et l'objet au cœur de leurs recherches. Elle participe également à la mise en scène et à la dramaturgie de *Femmes de Méninges*, création de la compagnie *La Découpe*. En 2015, elle entame un doctorat intitulé «La scénographie peut-elle faire œuvre pour elle-même?» au sein du laboratoire CLARE de l'Université de Bordeaux-Montaigne.





Floriane Jan

Elle entame ses études en Mise à Niveau Arts Appliqués puis en BTS Design d'espace à l'ENSAAMA Olivier de Serre, avant d'entrer en section scénographie aux Arts Décoratifs de Strasbourg. Animée par les questions d'infra-ordinaire, de manipulation et de bruitage, elle crée *Alchimie du verbe*, pièce avec 9 comédiens et 136 objets, qui est sélectionnée au NEW/NOW festival à Amsterdam en 2015. Elle développe sa pratique de scénographe et d'accessoiriste pour le théâtre et le cinéma, ainsi qu'en machinerie et construction pour différentes institutions ou festivals (TNS, TJP, Kunstenfestival des arts à Bruxelles). Elle collabore avec des metteurs en scène tels que Thomas Quillardet (8 Avril), Alice Laloy (S'appelle Reviens), Patrick Sims (les Antliaclastes), Thibaut Wenger (Premiers Actes), Jean-Baptiste Calame (ASBL Les Viandes Magnétiques - BE) ou la compagnie Crabs and Creatures (DE).



David Séchaud

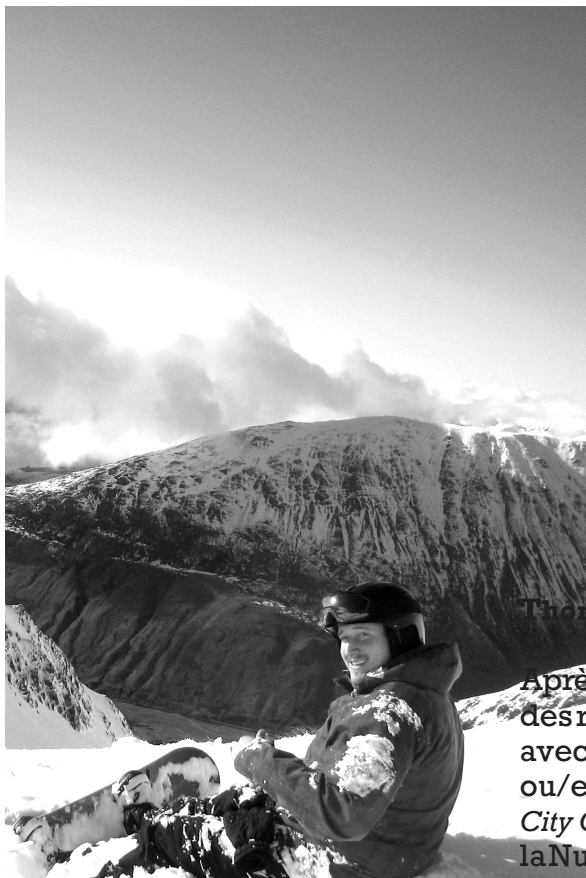
D'abord influencé par l'univers de la marionnette, du clown et de la danse à travers différents stages, il entre à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (HEAR) pour se former à l'atelier de scénographie.

Il participe à des interventions artistiques dans la ville avec Agra mobile (Nuit Blanche, Paris, 2007), le Bruit du frigo (La Chaufferie, Strasbourg, 2010) et dans le cadre de l'exposition *50/60 Milobela* (Kinshasa, RDC, 2010).

Pour la scène, il travaille régulièrement comme accessoiriste (Opéra National du Rhin) et est scénographe pour *Opening Night* (Aix-en-Provence, 2013) et pour la Cie Le Mythe de la Taverne : *La Grâce* (2015).

Dans sa pratique, il questionne son rapport à l'objet entre scénographie et jeu notamment avec la Cie L'Accord Sensible : *Champs d'Appel* (2012) et *Massif Central* (2015) et avec *Canons* (2014) porté par le chorégraphe C. Leblay.

Dans cette même recherche, il fonde la Compagnie Placement libre et crée *Monsieur Microcosmos* (2014) et *Archivolte* (2017).



Thomas Lasbouygues

Après ses études à la Haute Ecole des Arts du Rhin à Strasbourg (DNSEP 2011), il développe des recherches autour du langage et des outils de communication en solo ou en collaboration avec différents artistes. Ce travail donne lieu à des installations, des vidéos, des performances, ou/et du son. Il réalise plusieurs installations sonores radiophoniques pour l'exposition *Windy City Challenger* (2013) et *Datamatrix* (2015). Membre actif du collectif PEZCORP, il participe à la Nuit Blanche au Grand Palais, Paris (2015), développe des projets itinérants comme le *Projet-Elina* avec Guillaume Barth (2014) et le projet *Yarns* avec Vincent Chevillon (2015), Il participe également au parcours d'art contemporain *Exoplanète Lot* (2016). En décembre 2016, il participe à de la Biennale Kochi-Muziris 2016, en organisant une exposition collective avec les étudiants de Srishti Institut d'Art, Design et Technologie en Inde.

Niveau fléchette, chamoix de bronze, en ski alpin et surf expert, en freeride.



Ondine Trager

Après une licence en arts du spectacle à l'Université de Strasbourg, Ondine Trager intègre en 2011 la section Régie de l'École du TNS. Au sein de l'école, Ondine réalise la lumière pour *Splendid's* (mise en scène de Vincent Thépaut) et travaille parallèlement à l'écriture de la pièce : *Le grand écart* ou comment est-il possible d'être souple tout en se tenant ferme?. Projet qu'Ondine mettra en scène à sa sortie d'école en 2014. Depuis Ondine se dirige vers la conception lumière et collabore avec Jean-Marc Eder (*La grâce* et *Freetime*), Tomeo Vergés (*Coming out*, *Meurtres d'intérieurs* et *PRIMAL*), Antoine Gindt (*Iliade l'amour*), Benjamin Abitan (*Temps de pose*, *Le grand trou*), Marie Marfaing (*Lignes de fuite*).

De projets en projets, Ondine oriente son travail vers une conception dynamique de la lumière qui vient éprouver et mettre en jeu les mouvements rythmiques du plateau. Dans sa présence cinématique et visuelle la lumière participe de la dramaturgie d'ensemble. Quand l'occasion se présente, la lumière est activée par un régisseur à vue qui devient performeur d'une conduite. C'est dans le prolongement de ces recherches qu'Ondine collabore aujourd'hui avec Juliette Steiner - Cie Quai numéro 7, sur *AphrodIT*, *Les bonnes* (création en cours) avec Paul Schirck pour *Cosmik-Debris* (*No mater*) ainsi qu'avec Antoine Cegarra pour son projet *Hantologie(s)*.

Distribution

En Création : 5 personnes

Mise en scène, scénographie, jeu

Floriane Jan et Clémentine Cluzeaud

Création sonore Thomas Lasbouygues

Création lumière Ondine Trager

Regard extérieur David Séchaud

En Tournée : 4 personnes

Floriane Jan, Clémentine Cluzeaud, Ondine Trager et Thomas Lasbouygues

Les Partenaires

TJP – CDN Strasbourg Grand Est

Salle Europe, Colmar

Le Syndicat Potentiel, Strasbourg

Vélo Théâtre, Apt

DRAC Grand Est

Région Grand Est

Ville de Strasbourg - La Fabrique

Agence Culturelle Grand Est - Pôle Spectacle vivant

Calendrier de production

2-16 avril 2018 : Résidence (construction et écriture) à la Fabrique de Théâtre, Strasbourg

18-20 mai 2018 : Présentation d'une étape de travail lors des Ateliers Ouverts, Bastion XIV, Strasbourg

8-21 octobre 2018 : Résidence (construction et écriture) avec présentation publique au Syndicat Potentiel, Strasbourg

11-20 Février 2019 : Résidence au TJP, Strasbourg

Août 2019 : Résidence au Bastion XIV

13-25 Janvier 2020 : Résidence à la MAC, Bischwiller

26-30 Octobre 2020 : Résidence au PréO, Oberhausbergen

12-22 Janvier 2021 : Résidence à l'Agence Culturelle Grand Est, Sélestat

1er-6 Février 2021 : Résidence au Théâtre du Marché aux Grains, Bouxwiller

18 Février - 4 Mars 2021 : Résidence au Vélo Théâtre, Apt

Calendrier de Diffusion

Création à la Salle Europe, Colmar (Décembre 2021)

Représentations suivantes

TJP – CDN Strasbourg Grand Est (Mars 2022)

Vélo Théâtre, Apt (à confirmer)

Milieu de Terrain

milieudeterraincollectif@gmail.com

06 28 35 53 15 / 06 15 98 91 21

11 rue Erhmann - 67000 STRASBOURG

LICENCE 2-1120314 et 3-1120315

N° SIRET 828083287